

Du nom de la divinité Abeille ?

Il semble qu'une « petite erreur chronologique » se soit glissée dans le récit de la Genèse qui fait que « la terre a produit des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles rampantes, bêtes sauvages », et donc les abeilles, le sixième jour, en même temps qu'étaient créés « l'homme et la femme qui domineraient sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre ». Les recherches des paléontologues font apparaître que l'abeille serait apparue probablement en même temps que les premières fleurs, c'est-à-dire il y a plus de 100 millions d'années, tandis que les origines de l'homme ne remonterait qu'à la préhistoire, qui commence avec l'apparition des premiers représentants du genre *Homo*, il y a environ 2,8 millions d'années. Mais, pour l'agronome Columelle, « la recherche de ces secrets, et d'autres semblables, intéresse plus particulièrement les naturalistes que les gens de la campagne ; ils plaisent aussi plus à ceux qui cultivent les lettres et qui ont du loisir à donner à la lecture, qu'aux agriculteurs, qui sont fort occupés, et auxquels ils ne seraient d'aucune utilité ni dans leur travail, ni dans leurs affaires domestiques. Il n'appartient pas plus aux agriculteurs de savoir quand et où sont nées les abeilles : en Thessalie, sous Aristée ; soit dans l'île de Zéa, comme le dit Evhémère ; soit sur le mont Hymette, du temps d'Erichthon, suivant Euthronius ; soit en Crète, à l'époque de Saturne, ainsi que le rapporte Nicandre ».

Pour rester dans l'approche de ce qui n'était encore qu'une occupation opportuniste, on peut imaginer que les Paléolithiques qui découvraient un nid d'abeilles ne se posaient que la question de savoir comment ils allaient pouvoir le « dominer », comme il est écrit dans la Genèse, et le piller sans recevoir trop de piqûres. De là l'idée d'implorer la protection divine d'un dieu de l'arbre, ou celui du rocher, qui abritaient la colonie, le contenant représentant aussi le contenu. Mais, comment parler à ces divinités, ou plus directement s'adresser aux abeilles qui s'activent à l'entrée du nid ? Coupé imagine qu'un langage primitif, une protolangue hypothétique de toutes les langues, apparue il y a des centaines de milliers, peut-être des millions d'années, se trouverait à l'origine du langage. Selon Perreault et Mathew, le langage humain serait apparu il y a entre 350 000 et 150 000 ans chez *Homo sapiens*. Pour Fisch, « La parole et la vocalisation auraient évolué à partir de la gestuelle chez l'être humain ». Comment l'homme qui découvrait un nid d'abeilles en signalait-il l'existence ou le danger à sa tribu ? Ne tentait-il pas d'amadouer les abeilles, peut-être en imitant le ronronnement de l'essaim qui s'active autour de l'entrée de la ruche ? De quel vocabulaire *Homo erectus* disposait-il alors pour décrire des situations simples, concrètes, comme la possibilité de prélever du miel, ou même de désigner simplement l'insecte-abeille qui sera à l'origine d'une divinité ? De quels signes l'accompagnait-il ?

N'y a-t-il pas eu, à l'origine, le bourdonnement de l'essaim ? Le professeur Mithen suppose la préexistence d'une proto-langue chantée par l'Homme de Néandertal qui, au niveau actuel des connaissances, ne possédait pas de syntaxe. Le Dr Claude Nonotte-Varly, Président de l'Association Francophone d'Apithérapie, a constaté, à l'occasion d'une étude pilote menée en 2020 et présentée à Apimondia en 2022, que « l'homme est agréablement impacté par les vibrations des abeilles : les basses fréquences des sons des abeilles ont un effet apaisant sur les individus et diminuent l'anxiété ». (Abeille de France, Février 2024). Sen-

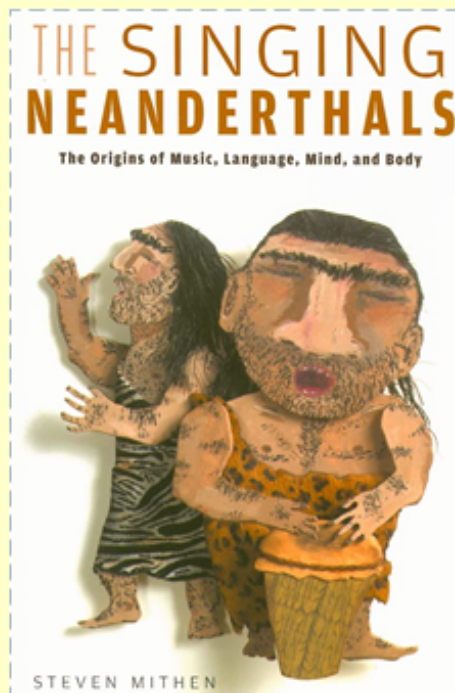


Fig.14. Dans *The Singing Neanderthals*, Steven Mithen rassemble les preuves actuelles sur l'organisation sociale, les technologies des outils et des armes, les stratégies de chasse et de charognards, les habitudes et les capacités cérébrales de tous nos ancêtres hominidés, des australopithèques à l'*Homo erectus*, de l'*Homo heidelbergensis* et des Néandertaliens à l'*Homo sapiens*, et propose un scénario pour un héritage musical et linguistique partagé. Jusqu'à présent, la plupart des experts de l'évolution humaine pensaient que les humains n'avaient commencé à parler qu'il y a environ 200 000 ans. Lorsqu'elles sont combinées, toutes les preuves suggèrent que la naissance du langage s'est produite dans le cadre d'une série d'évolutions humaines et d'autres développements, il y a entre deux et 1,5 million d'années. Pendant des centaines de milliers d'années, le langage n'est devenu que très progressivement plus complexe, pour finalement gagner en sophistication après l'émergence de l'homme anatomiquement moderne, il y a 150 000 ans. Il a permis à l'homme de faire trois choses-clés et d'être tourné vers l'avenir : concevoir et planifier des actions futures, et transmettre des connaissances. Le professeur Mithen pense que certains aspects de ce développement linguistique, survivent encore dans les langues modernes aujourd'hui. Il propose que les mots, qui par leurs sons ou leur longueur décrivent les objets qu'ils représentent, ont presque certainement été parmi les premiers mots prononcés par les premiers humains.

sible à leur son, imitait-il leur bourdonnement, ne serait-ce que pour signaler sa découverte aux autres membres de son groupe de chasseurs-cueilleurs ? N'est-ce pas l'origine de *Déborab*, l'abeille sémite ? De *Bhramari*, la déesse hindoue ? Et peut-être même de *Erleg*, la basque ? « Est-ce un hasard si le nom akkadien de la « femme qui se lamente » est aussi un nom de l'abeille, et est apparenté non seulement à une racine qui désigne toute espèce de plaintes, mais aussi à un nom du miel » relève Robert Triomphe ? (1982).

Chez les Hébreux, et on le retrouvait aussi chez les Phéniciens, l'Abeille a la même racine *Dbr* que *Dabar* (ou *Dhur*), la « parole », le verbe, et « les Kabbalistes n'hésitent pas à faire un rapprochement entre le bourdonnement de la « ruche » et le verbe créateur. Les Abeilles posséderaient alors une parcelle de l'intelligence divine. Les textes hébraïques ne mettent cependant pas l'accent sur l'aspect peut-être trop suspect d'une ancienne déesse-abeille des mythologies mésopotamienne, égyptienne ou cananéenne. Méfiance et l'hostilité entretenues par les Juges et les Prophètes juifs envers les cultes étrangers perçus comme naturalistes ou panthéistes ? ». (Marc Pala). Chez les Indous, *Bhramari*, la Déesse des Abeilles Noires, (Fig.15), viendrait du mot sanskrit *Bramarāh*, qui signifie « bourdonnement d'une grosse abeille noire », et *Bhramar* est le bourdonnement qui vient de *Bhavra* ou *Bhaura* (abeille). Chez les Basques, qui seraient à ranger parmi les primordiaux d'Europe à côté des Ligures et dont la langue, déjà en usage avant l'arrivée des langues indo-européennes, serait la plus ancienne d'Europe occidentale, *erle* est l'abeille. « Les Basques auraient au moins 3000 ans d'existence avant J.-C. », écrivait René Martial, et Collignon pose même la question de savoir si l'Euskara, la langue basque, ne viendrait pas de celle de Cro-Magnon. (Martial, p.14). C'est le basque qui semble nous rapprocher le plus, localement, des premiers contacts de l'homme avec le monde des abeilles. Une unité dans le vocabulaire apparaît où, à côté de *erle*, *erlatz* désigne la ruche, *erri*, le miel, *erko*, la cire. Pour la ruche, on trouve aussi, aujourd'hui, « *kofoina* » qui pourrait représenter une évolution importante quand la cavité de l'arbre, ou du rocher, logements naturels des abeilles, a servi de modèle à l'*erle* du Néolithique. C'est peut-être à cette époque-là que le nom de l'abeille est devenu celui de la divinité qui présidait à la vie de la colonie. Des égards lui étaient réservés car, en même temps que le miel, elle dispensait aussi d'abondantes piqûres. Dans l'imagination de nos premiers



Fig.15. *Bhramari Devi* Déesse des Abeilles Noires. On dit qu'elle est « aussi brillante qu'un million de soleils sombres ». Elle est entourée d'abeilles noires et tient des abeilles noires dans ses mains. *Bhramari* est aussi « l'abeille » en sanskrit. « En Inde, l'abeille est au centre d'une multitude de significations qui se croisent et s'enchevêtrent, mêlant allègrement apiculture, folklore, mystique, cosmogonie, procédés herméneutiques (yoga, upanishad...). L'abeille possède beaucoup de noms ; celui de *Bhramari* sous-entend, selon les cas, un aspect de la divinité, le son bourdonnant des abeilles (*Bhramara* la Bourdonnante), une cavité (*Bhramara guha*, la grotte de l'abeille symboliquement située dans le cœur de l'adepte ou du côté de sa fontaine, c'est là que résonne le bourdonnement, et qu'apparaît la lumière de la Brillante ». (apport de Marc Pala).



Fig.16. La dame de Brassempouy, 26.000-24.000 A.P. et la proposition de représentation d'*Erle* par I.A.

EUSKARA ARKAIKOAREN HEDAPENA (o. URTE INGURUAN)



Carte du proto-basque en l'an 1 (Wikipedia).

« apiculteurs » elle ne pouvait qu'avoir la beauté de quelque ancienne dame de Brassempouy dont le visage sévère inspirait respect et humilité. (Fig.16). Brassempouy est-il si éloigné du Pays Basque ?

Gauthiot signale aussi, chez les Celtiques, le mot **bhej*, que les langues indo-européennes ont eu dès une époque sans doute très ancienne. En celtique les formes *irl. bech*, *gall. begeyr* attestent un ancien **bhi-ko* qui est resté chez les Celtes, mais **bhej* désignait-il une divinité abeille commune aux langues indo-européennes ? Était-elle une des manifestations de la Déesse-Mère, comme l'affirme Marija Gimbutas ? (Fig.17). Le bourdonnement de l'essaim aurait-il été ressenti comme le langage de cette Grande Déesse dans l'Europe pré-indo-européenne, bien avant l'arrivée des pasteurs nomades et guerriers des IV et III^e millénaires ? Jean Guilaine, dans la préface de l'ouvrage « Le langage de la déesse », la présente comme « créatrice du monde, qui, au gré de ses fonctions du moment, peut se transformer, sa morphologie prendre une silhouette spécifique, son identité se manifester par ses animaux fétiches, abeilles et papillons, par exemple, insectes du changement ». Et cette image de la Grande Déesse subsistera très longtemps dans les croyances individuelles. L'abeille, qui lui était associée, était-elle taboue ? Elle est demeurée longtemps pour les Indo-Européens un animal sauvage et forestier.

Gauthiot explique « la disparition du mot en indo-iranien, arménien, hellénique et italique et son remplacement par des désignations périphrastiques dans quatre des langues intéressées par l'influence d'un tabou du vocabulaire. Les populations de langue indo-européenne ont connu à date ancienne l'usage du tabou et l'interdiction religieuse d'employer certains mots dans des conditions données a laissé des traces dans leur vocabulaire ». (Fig.17). Il faut se souvenir qu'on ne s'adresse que très courtoisement aux abeilles, et que « les Basques, par exemple, s'ils tutoient les animaux vouvoient aujourd'hui encore les abeilles », comme le signale Charles Bidegain. Le tabou expliquerait-il alors que les noms de la divinité *Melissa* chez les Grecs, *Mellonia* chez les Romains soient dérivés non de l'abeille mais du miel, *meli*, *mellis*, produit de la ruche ? (« C'est aussi de **melit* que sont tirées les dénominations de la « mouche à miel » dans les langues indo-européennes. Elle y est appelée *mellifera* dans les dialectes les plus variés »).

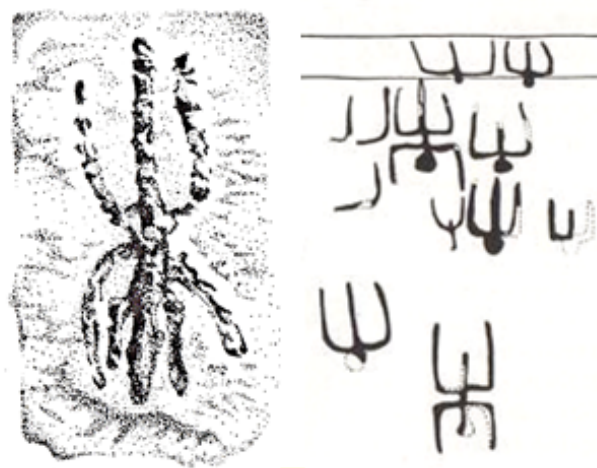


Fig.17. « L'abeille une des manifestations de la Déesse-Mère » ?

« La déesse dans son épiphanie d'abeille apparaît sur un mur de la grotte de Bue Marino (« boeuf marin »), à Dorgali, en Sardaigne (Néolithique récent). A droite, abeilles anthropomorphes, ou d'autres insectes, gravées sur le mur d'un hypogée néolithique de Sardaigne (Sas Concas, Oniferi ; fin du IV^e mil. av. J.-C.). « La tradition de l'épiphanie de la déesse sous forme d'une abeille ou d'un papillon était déjà vieille de milliers d'années à cette époque. D'étranges créatures semblables à des abeilles, avec des bras dressés et des antennes, une tête non humaine (généralement un point, un bâtonnet ou un cylindre) et une saillie pareille à une queue ou un dard dans la partie inférieure du corps sont connues entre 6500 et 3500 av. J.-C. (...) et par les tombes du Néolithique récent en Corse et en Sardaigne, vers 3500-2500 ». (Gimbutas, p.296-297).

L'abeille, un insecte tabou ?

« Les populations de langue indo-européenne ont connu à date ancienne l'usage du tabou et l'interdiction religieuse d'employer certains mots dans des conditions données a laissé des traces dans leur vocabulaire. L'exemple de l'abeille est particulièrement curieux. En effet le tabou qui porte sur le nom de cet animal est attesté à la fois dans deux groupes de langues voisins, l'indo-européen et le finno-ougrien, d'abord pour l'influence qu'il a exercé sur le vocabulaire, ensuite, directement, par l'usage qu'en font, aujourd'hui encore, certaines populations de la Russie européenne [et probablement aussi les Basques]. D'autre part, il n'intéresse pas comme tous ceux qui ont été étudiés jusqu'ici des bêtes plus ou moins nuisibles et regardées par l'homme comme des ennemis, mais comme une créature bienfaisante et amie.

La plupart des langues finno-ougriennes possèdent à côté du nom propre **meki*, des désignations périphrastiques plus ou moins nombreuses telles que « mouche à miel », « bourdonnante », « forestière », « brillante », etc qui étaient destinées purement et simplement à remplacer à l'occasion le mot propre, frappé d'une interdiction religieuse temporaire ou partielle. **meki* est généralement considéré comme emprunté à un dialecte indo-européen ». (Gauthiot). En Inde, ajoute Marc Pala, le composé *madhu-makshika* (*maksha* la mouche, *madhu* le miel ou l'hydromel) désigne la mouche à miel, la butneuse (et l'amant dans la mystique dévotionnelle *bhakti*). On trouve encore *madhukara* (la faiseuse de miel qui désigne aussi une jeune fille), *madhupa* (la buveuse de miel, l'abeille noire mais aussi une ivrogne). Peut-être n'est-il pas sans intérêt de faire remarquer à ce propos qu'une interdiction de vocabulaire expliquerait assez bien qu'on ait désigné l'abeille d'un nom étranger et qui, en réalité, s'appliquait à la mouche ».

	BASQUE	SANSKRIT	GREC	LATIN	CELTE
DIVINITÉ	<i>Erlē</i>	<i>Bhramarī</i> (de <i>Bhramar</i> , le bourdonnement qui vient de <i>Bhavra</i> ou <i>Bhaura</i> (abeille)).	<i>Melissae</i>	<i>Mellonia</i>	<i>-bhej / *bhi-ko</i>
ABEILLE	<i>Erlē</i>	<i>Bhavra/Bhaura/Bhramarī/Madhūka</i>	<i>Melissa</i>	<i>Apis</i> (origine ignorée)	<i>*bhi-ko</i>
RUCHE	<i>Erlat/Kofoina</i>	<i>Karandī</i> (panier, corbeille en osier, rayon de ruche)	<i>Kipseli/Vraski</i>	<i>Abexarium</i>	<i>benna</i> (panier d'osier) <i>*bunja</i> (tronc d'arbre) / <i>*rūgā</i> (écorce) /
MIEL	<i>E-ti</i>	<i>Madhu</i> (douceur miel sucre)	<i>Melit/Meli/Melitos</i>	<i>Mel/Mellis</i>	<i>Mil</i>
CIRE	<i>E-ko</i>	<i>Moman</i> (<i>bhrugamoman</i> , cire d'abeille) <i>Noun</i> (pro. <i>Naaa</i>)	<i>Keri</i>	<i>Cera</i>	<i>Brisca</i> (rayon de gâteau de miel)

Fig.18. L'abeille chez les Indo-européens. Au début, il y aurait eu « une créatrice du monde, qui, au gré de ses fonctions du moment, pouvait se transformer, sa morphologie prendre une silhouette spécifique, son identité se manifester par ses animaux fétiches, abeilles et papillons, par exemple, insectes du changement ». (J.Guilaine). Et cette image de la Grande Déesse subsistera très longtemps dans les croyances individuelles. Une divinité propre au miel l'aurait-il remplacé par la suite ? Gauthiot signale le mot **bhej*, que les langues indo-européennes ont eu mais qui ne s'est maintenu que chez les Celtes. Avec la désignation de la ruche, le nom de l'abeille a pu devenir celui de la divinité qui présidait à la vie de la colonie.

« Les chasseurs-cueilleurs du paléolithique supérieur, qui avaient peu ou prou colonisé toute la planète, utilisaient des vocabulaires diversifiés, soumis à des évolutions différentes, lentes ou rapides. L'avènement de l'agriculture mais aussi de tout ce qui lui est lié (maisons stables, villages, techniques, plantes et animaux domestiques, organisations sociales, idéologies) a pu, la pression démographique aidant, bouleverser plus ou moins le panorama existant. En dehors des berceaux de naissance de l'agriculture, où de nouveaux vocabulaires ont vu le jour, la propagation de ceux-ci s'est opérée par diffusion. On imagine des fermiers, migrant à partir de leur zone d'origine pour coloniser, au fil des générations, des terres plus ou moins lointaines, exportant ainsi leur propre langue chez les populations de chasseurs-cueilleurs ». Guilaine 2011, p.67.

Marc Pala rappelle aussi la richesse polysémique désignant cet insecte. « Il y a toutes les racines que l'on connaît et toutes celles que l'on ignore surtout si l'on étend cet exercice à l'échelle de la planète. Des rapprochements phonologiques, comme ceux qui en indo-européen lient *bhej* l'abeille et *bhej* la lumière, exactement comme pour le loup (*lukos* et *lukē*, deux désignations d'*Apollon lukaios*) sont aussi à considérer, ainsi que le doublement des noms de l'abeille par des désignations périphrastiques et métaphoriques, "la forestière" ou "la brillante", par exemple ». L'histoire des hommes, et des abeilles, conserve encore beaucoup d'inconnue, depuis 350 000 ans.